

# Le Conservatoire ne manque pas de classe

Création de nouveaux départements et de ponts avec d'autres disciplines, réforme du concours d'entrée: la première année de Marcel Bozonnet à la tête du Conservatoire a été fructueuse.

**A** l'automne dernier, l'actrice Dominique Valadié était nommée professeur au Conservatoire d'art dramatique de Paris pour y diriger une classe d'interprétation. Elle rejoignait Daniel Mesguish, Philippe Adrien, Stuart Seide, Catherine Hiégel et Madeleine Marion. Cette dernière, partant à la retraite, sera remplacée à la rentrée prochaine par Jacques Lassalle (qui avait déjà dirigé une classe au Conservatoire entre 1981 et 1983 avant de prendre la direction du Théâtre national de Strasbourg). Ces nominations judicieuses ne sont qu'un des pans de la réforme que le nouveau directeur du Conservatoire Marcel Bozonnet met en place comme il l'avait annoncé (*Libération* du 19 juillet 1993). Où en est-on à l'issue de sa première année de direction qui s'est clôturée publiquement par les «journées de juin» où les élèves de troisième et dernière année disent adieu au Conservatoire?

## Un nouveau souffle

Un département «corps et espace» a été créé. Animé, d'une part, par la danseuse Caroline Marcadé qui «transmet tout un héritage venant de *Martha Graham*» et, de l'autre, par l'acteur Mario Gonzalès «qui porte en lui toute la tradition du théâtre meyerholdien, le jeu du masque, le clown, les cabotins, la paillardise». A ces cours désormais obligatoires (avec, en option, l'escrime et l'équitation) les élèves des trois années se retrouvent de concert. «*Ces techniques deviennent pour les élèves une réserve pour l'imaginaire et, après un an, ils ont les pieds beaucoup plus solides*», se réjouit Marcel Bozonnet.

Le département «musique et voix» est lui aussi nouveau, obligatoire et dirigé par Alain Zaeffel, fondateur de l'ensemble Gradiva «*Ce que nous enseignons aux élèves, c'est la voix parlée (et tout ce qui s'en rapproche: le récitatif, le mélodrame, la déclamation tragique) et la voix chantée*», résume Bozonnet. «*C'est par le travail du souffle, du soutien, que nous atteindrons cette ligne ininterrompue de sons commune, selon Stanislavski, à la ligne de chant et à la diction du vers*», notait Zaeffel en début d'année. «*Aujourd'hui, les élèves sonnent mieux et plus, l'instrument est meilleur*», se réjouit encore Bozonnet.

Un troisième département, «histoire du théâtre, étude et pratique de la langue», est animé par Robert Abirached. A la rentrée prochaine, François Regnault y dirigera un cours «vers, poétique», reprenant les thèmes et les exercices développés dans son livre *Dire le vers* (Seuil) écrit en collaboration avec Jean-Claude Milner.

Enfin, le département cinéma est désormais dirigé par le cinéaste Arnaud Despléchin qui a animé cette année un stage commun au Conservatoire et à la Fémis (l'école du cinéma). Bozonnet entend multiplier les ponts avec les autres écoles: les



Antoine Vitez. «Un cahier d'exercices perpétuels.»

relations déjà entamées avec l'Ecole des arts décoratifs et le Conservatoire de musique devraient s'amplifier au fil des années.

Parallèlement à ce travail permanent, des ateliers à durée variable ont été confiés cette année à différents metteurs en scène: Stanislas Nordey (l'épopée de Gilgamesh), Georges Lavaudant (les trois Electre), Jérôme Deschamps et Macha Makeieff (Ordinaire, extraordinaire). Enfin, le metteur en scène russe Piotr Fomenko a animé un atelier dans la classe de Stuart Seide autour de *la Dame de pique* de Pouchkine, tandis que différentes conférences sur le théâtre russe se déroulaient dans la salle du Conservatoire (en liaison avec la saison russe). Ebahi par la venue de Fomenko et ce qui en a résulté, Marcel Bozonnet entend aller plus loin: Fomenko reviendra avec ses élèves russes du Gitis (la grande école moscovite) et les mêlant à ceux du Conservatoire de Paris ira plus loin encore sur le texte de Pouchkine, l'été prochain, dans un lieu qui reste à déterminer.

## Les journées de juin

Il faut ajouter à cela les travaux réalisés par les élèves eux-mêmes comme *Un paysage sur la tombe*, une pièce écrite et mise en scène par une élève fort douée, Fanny Mentré (qui sera présentée prochainement au Festival d'Avignon), *la Cagnotte*, de Labiche, mise en scène par la talentueuse Julie Brochen, ou la reprise de *la Pluie d'été*, de Marguerite Duras, jouée par des élèves et mis en scène par Eric Vigner.

Enfin, pour parfaire ce travail tout azimuts, Marcel Bozonnet vient de procéder à une réforme du concours d'entrée au Conservatoire. Il se déroule désormais en trois tours (contre deux ces dernières années) et fait passer le nombre des candidats de 800 à 120 au premier tour, de 120 à 50 au second tour; là, les postulants suivent un stage de quatre jours à l'issue duquel les 30 élus de la nouvelle promotion sont choisis. Bref, un nouveau souffle habite le Conservatoire.

Il est dommage que les «journées de juin» n'aient pas encore été prises

dans la tourmente. Depuis 1974, ces «journées» remplacent l'ancien «concours» (avec ses prix, ses accessits) de sortie des élèves arrivés au terme de leur cursus. C'est une formule sans palmarès qui eut son utilité dans un contexte précis (en gros post-soixante-huitard), mais qui, au fil des ans, apparaît de plus en plus bâtarde. Elle ressemble de plus en plus à un concours rampant, vaguement honteux, devant une salle où metteurs en scène et agents jouent des coudes. De plus, ces journées étant présentées classe par classe, il arrive aussi que l'on juge plus volontiers le maître que l'élève. Une réforme là aussi s'impose et l'impression confuse qui ressortait des journées de juin 1994 devrait l'accélérer.

Bozonnet y songe pour l'an prochain. Il souhaite «distinguer la présentation des élèves sortants et le travail pédagogique effectué dans les classes». Et de citer Antoine Vitez: «*Le concours final doit être pour eux*

(les élèves) l'occasion de montrer le théâtre qu'ils aiment et le style qui leur permet de briller naturellement. Il doit être l'occasion d'un manifeste.»

La phrase, extraite d'une réponse faite au *Figaro* en 1973, est reprise dans un livre fraîchement sorti qui trône déjà sur le bureau de Bozonnet: *L'Ecole*, premier volume des *Ecrits sur le théâtre*, de Vitez, dont POL a entrepris la publication (1).

Appelé par Pierre-Aimé Touchard, Vitez, qui enseigna au Conservatoire de 1968 à 1981 (il avait parallèlement créé les Ateliers des quartiers d'Ivry et, en entrant à Chaillot, ouvrait une école), y rôde encore. Madeleine Marion fut l'une de ses proches et Dominique Valadié l'une de ses élèves. Dans *L'Ecole* — on y reviendra —, on lit cette note de 1969 alors que le concours de sortie était encore en vigueur: «*Abolir le concours. Il faudrait le remplacer par un festival de l'Ecole. Quatre ou cinq pièces, plus des spectacles de cabaret, un show, etc. Chaque élève pourrait participer à deux spectacles. Sur trois années d'études, on aurait deux années d'exercices sans aucun examen, et une année entièrement consacrée à la préparation du festival.*» C'est une proposition. Parmi d'autres. Ce livre est une fête de propositions. Comme celle-ci: «*Le travail d'Ecole est un cahier d'exercices perpétuels. J'ai trouvé là tout ce que j'aurai fait. Je ne peux dire qu'il n'y a pas de différence entre l'Ecole et la Scène. C'est l'Ecole qui est première. L'Ecole est le plus beau théâtre du monde.*» Il existe une salle Jovet au Conservatoire. A quand une salle Vitez?

Jean-Pierre THIBAUDAT

(1) *L'Ecole, écrits sur le théâtre*, I, d'Antoine Vitez, édition établie par Nathalie Léger, préface de Bernard Dort, POL, 278 pp., 135 F.